☐ 1 Je continue droit devant
☐ 2 Je m'arrête et je regarde la carte
☐ 3 J'accélère pour décoller

TOUT EST PERMIS ?

Une illumination soudaine
semble parfois faire basculer une destinée
Antoine de St Exupéry

L'ORTIE

N° 11
sept 2022

Le journal des **COLLECTIFS informels ÉCOCITOYENS entre Bièvre & Rhône**

sommaire

Ouverture Tout est permis ? J.Variengien.....p 3

Nasreddine La punition.....p 4
Arlette infos
Sylvie Dezarnaud, l'invitée de ...ZOOM...**reporté**.....p 5
. en visio, **Bardane,** une asso pour accompagner la transition
. WC secs urbains

Le dossier
. 1 Faire un diagnostic ..... p 6
. 2 Analyser les résistances Psychôbouillant.....p 7
. 3 Le plan ? s'en mêler !..... p 9
. 4 Contribuer individuellement.....p 10
. 5 Contribuer collectivement .....p 12

Les Faiseurs
- Lindsey, Small is Beautiful..... p 13
- Lionel Poipy, Des espoirs ? .....p 14

Photosynthèse, la chronique de Michel Roméas.....p 16

Clôture La nouvelle story p18

RAPPEL

Les propos tenus dans ce journal n'engagent que leurs auteurs et non pas les personnes faisant partie d'un collectif informel d'une manière ou d'une autre, ou qui voudraient en faire partie. Les liens les livres et les références indiqués ne reflètent pas nécessairement une adhésion.

Vous voulez mieux comprendre, poser des questions, nous passer un bon savon (bio svp) ?
Contact : reseau.ecocitoyen.eber@gmx.fr
Notre site : https://reseau-ecocitoyens.jimdofree.com

• éco-citoyens ayant participé à ce numéro :
Lindsey Ensten, Isabelle Bernard, Fanny Breysse, Stéphanie Bissardon, Michel Roméas, David Boyadjan, Jacques Variengien

Tout est permis ?

Jacques Variengien

1er choix : on continue tout droit.

On change tout pour que rien ne change, même si on sait qu'on va se prendre l'arbre (en feu) au milieu du rond-point. A première vue, il semblerait que c'est la voie que l'on prend. Mais c'est considérer nos élites à la manoeuvre comme les derniers des imbéciles, ce qu'ils ne sont pas, et dans le déni de la réalité, ce qui n'a jamais été le cas concernant la réalité écologique. Gouverner c'est donner à voir : la mise en scène, la « story », de la découverte du problème par le gouvernement en est la figuration ; sinistre blague.

2ème choix : on s'arrête, on étudie la carte.

Et on choisit la route que l'on prend car il y a plusieurs options dans ce rond-point. Mais qui précisément doit décider de la route ? Sous couvert de démocratie, on nous pose plutôt une question de nature religieuse : dans les mains de quel chauffeur remettez-vous votre vie et celles de vos enfants ? Voir enquête pour savoir ce qu'en pense la population. https://www.huffington-post.fr/politique/article/apres-l-ete-extreme-les-francais-prets-a-adapter-leurs-comportements-face-au-dereglement-climatique-sondage-exclusif_207032.html
Mais le sondage en lui-même n'est pas à disposition.

3ème choix : on accélère pour décoller.

Ce n'est pas une blague. C'est exactement le choix que font tous les dirigeants du monde : ils ne lâchent pas le système économique (croissance pour offrir des opportunités économiques et valoriser le capital et la propriété privée) ; ils se préparent à se battre pour les ressources, donc ils préparent une politique nataliste ; ils cherchent l'issue aux questions écologiques via la géo-ingénierie, l'agriculture assistée par ordinateur, les OGM, et les NBIC* ; si le transhumanisme est une solution ils la prendront. Et ils s'occupent de leur projet quant la population néglige le sien. Voir la feuille de route des ministres français.https://www.facebook.-com/100044206760625/posts/pfbid0TrDZ5pvsSTATqT-co78xVStZdBRDvDSTN7bT9aNad4Z5W9C43Sz-Vm3MnCstcuk2jKl/?d=n. Mise à jour en cours ?

Problème

Pour ceux qui feraient le choix 2, reste le problème de l'organisation. Celle actuelle permet à une minorité d'imposer ses choix et condamne la majorité à la violence si elle veut s'opposer ; elle a été pensée pour ça. La règle du jeu n'est pas négociable. Nous devrions logiquement réfléchir aux bons outils (les dispositifs) pour réparer le système et établir des choix démocratiques. Pour cela, la logique voudrait que l'on fasse une analyse critique de l'organisation actuelle qui a les résultats que l'on sait, or on s'y refuse, par éducation ou manque de courage (voir Simone Weil, la philosophe, *Note sur la suppression générale des partis politiques.* voir vidéo sur youtube chaine le Précepteur).

La quadrature du rond-point.

Comment maintenir notre vitesse - notre niveau de vie carbonée mortifère et plastifiée**, non négociable pour certains car ralentir serait une régression (de la rentabilité) et non pas une évolution sociale destinée à nous sauver tous - et prendre le virage sans que soient éjectés quelques passagers ? Et sans sortir de la route *in fine* ?
Tout en gardant le sourire et l'espoir en un avenir meilleur !

*NBIC Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique et sciences Cognitives

** « *société d'abondance* » c'est vrai dans la logique ; « *insouciance* » c'est vrai pour les économistes néo-libéraux et les certaines élites politiques pour qui la terre est une corne d'abondance ; c'est la théorie économique cornucopienne qu'ils mettent en pratique. Est-ce à dire qu'ils changent de théorie ? On va vite le savoir.

Le conte de Nasreddine

La punition

Nasreddine sort sur le pas de la porte en tenant une cruche, mais se rendre à la fontaine par cette chaleur est une corvée. Il avise une petite fille qui passe par là et lui demande d'aller chercher de l'eau à sa place contre une pièce.

- *surtout ne casse pas la cruche, lui recommande-t-il.*

Là dessus, il lui donne une paire de gifles bien sonores.

La petite fille se met à pleurer et son voisin, un vieux monsieur qui a vu la scène, est furieux d'une telle brutalité.

- *Qu'Allah te maudisse Nasreddine ! Il n'y a pas d'être plus vil que toi !*
- *Dis-moi, toi qui fais le censeur : à quoi sert une gifle une fois que la cruche est cassée ?*

Arlette infos

ça bouze entre Bièvre et Rhône

Cafés-climat

- Plan B de Beaurepaire, le jeudi 6 octobre 20 h, Michel Chevallier, biologiste, ***Les perturbateurs endocriniens.***
- Revel Tourdan, 8 nov (ou 15) 20 h à l'Escapade.

Thème : **La sobriété, qu'est que ça veut dire ?**

Fresque du climat

- Montseveroux le jeudi 3 novembre 20 h salle mille fleurs, au château

***F*orestivités, un sacré programme !**

http://forestivites.fr/programme/

Des éco-citoyens collaborent à l'organisation de ce cycle d'animation et de conférences.

- **Dimanche 23 octobre**, 14h à Malissol, conférence de Laurent Testot, journaliste, essayiste, *Histoire globale de l'homme et des forêts*.
- **Dimanche 30 octobre**, 18 h à Agnin, conférence d'Antoine Vernay, écologue, *Interactions entre forêts et climat*.
- **Samedi 5 novembre** 18 h à Penol, conférence de Jacques Variengien, psychologue, B*ois et forêts, leurs dimensions symboliques*.

Maison fissurée ?

Notre territoire est particulièrement concerné par ce phénomène. L'association **Les Oubliés de la Canicule** se propose de nous conseiller dans la constitution et le suivi du dossier. https://www.lesoubliesdelacanicule.org
Pensez à en informer votre mairie par courrier avec AR, afin qu'elle le signale à la préfecture et demande un arrêté de catastrophe naturelle !

https://bonpote.com/le-consensus-scientifique-sur-le-rechauffement-climatique-est-il-de-100/

Champiflore

- Expo mycologique et botanique **les 15 16 octobre** au château de Montseveroux. Dimanche matin 10 h **Fresque de la biodiversité !**

Anthropos

Vous êtes anthropologue ou étudiant en anthropologie. Zelp TV et L'ORTIE ont une proposition à vous faire. Merci de prendre contact.

Vous êtes éco-anxieuse, éco-anxieux ?

Vous êtes en danger si vous restez silencieux et isolés, comme les autres ; soignez-vous en rejoignant ceux qui parlent et vous donnent des rdv.

invitée **Sylvie DEZARNAUD**

Présidente de la ComCom Entre Bièvre Et Rhône

REPORTÉ

Zelp TV, **https://www.zelp.fr,** la chaîne de David Boyadjan, a proposé à Jacques Variengien de L'ORTIE d'animer un nouveau format dans l'intention d'alimenter le débat public local. Nous inviterons des acteurs locaux, studieux, prêts à réfléchir dans les conditions du direct, aux problématiques écologiques.

Sylvie DEZARNAUD, Présidente de l'interco Entre Bièvre et Rhône, avait accepté de se prêter à l'exercice. Nous voulions l'interroger à la suite de la conférence d'Arthur Keller, mais à cause d'un empêchement de dernière minute, cet interview a été reporté. Mais ce n'est que partie remise. Son interview sera présenté dans le prochain N° de novembre, mais dès fin octobre il sera accessible sur Zelp TV.

M. André Mondange, Maire du Péage de Roussillon, nous a également donné son accord pour un ZOOOM à paraitre dans le N° de novembre.

BARDANE

CULTIVER LA RÉSILIENCE DES TERRITOIRES

L'association Bardane https://bardane.org qui intervient pour accompagner les projets de transition, nous parle, par l'intermédiaire de Florence Riesser, de ses actions dont celle en cours à Sablons.
Elle se propose d'accompagner également les associations. Bon à savoir.

Où trouver la fresque de la renaissance écologique dont il est question ? https://www.-renaissanceecologique.fr

Cliquer sur le lien pour visionner
https://www.youtube.com/watch?v=XZ4L4lAS9dY

Vues à Quiberon, des toilettes sèches urbaines !

- Quelle municipalité osera combler notre retard dans ce domaine ? Qui osera organiser le circuit avec le monde agricole et informer la population de la nécessité et des avantages ? Quels citoyens oseront les réclamer à leurs élus ?
- Ci-contre leur modèle de luxe, mais on doit pouvoir trouver moins cher, voire faire local.

- Pour info : la France recycle moins de 1% de ses eaux usées contre 90% pour Israël (1ère du classement mondial) et 20% pour l'Espagne (2ème). https://www.youtube.com/watch?v=4exZCmJEVb8

- Notre objectif pour le monde d'après ? 2, 20, 50, 70 % ?

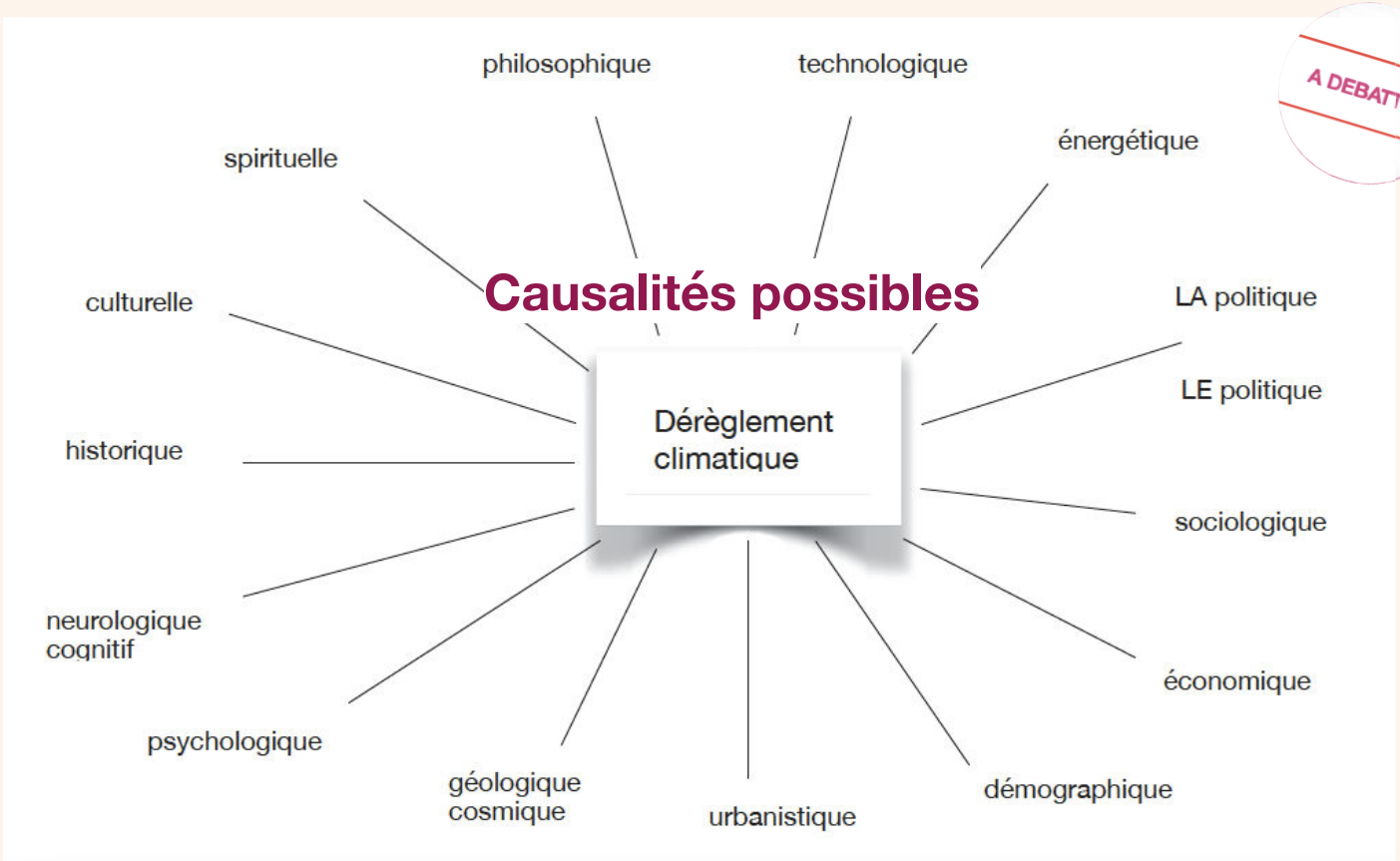
Cette question ne nous sera pas posée car nous ne décidons de rien.

Faire un diagnostic

Le pouvoir appartient à celui qui définit le problème, impose son diagnostic, car il induit les solutions.

Il n'y a pas de solutions simples à un problème complexe, et encore moins hypercomplexe. Aucun expert n'est capable de répondre valablement à tant de causalités. Par ailleurs vos solutions doivent répondre à un problème identifié.

Bonne nouvelle : le choix de l'avenir ne relève pas d'une logique scientifique qui s'imposerait par nature, il relève d'une logique politique, c'est-à-dire que le citoyen lambda a les mêmes droits que l'expert.



Rappel : être responsable c'est répondre de ses actes devant quelqu'un. Cela veut dire qu'une personne majeure est toujours responsable. Il n'y a en droit personne d'irresponsable (sauf déclaration contraire par la justice). Donc vous pouvez chercher la part de chacune chacun, et accessoirement la vôtre.

Nous vous invitons à procéder comme le ferait un médecin devant un accident ou un malade :

- identifier les symptômes et les hiérarchiser par degré de gravité.
- nommer le mal, la maladie. C'est anticiper sur les évolutions et donc sur ce à quoi il faut se préparer .
- faire un pronostic de l'évolution de la maladie si les choses restent en l'état.
- déterminer un traitement, des soins, en fonction de deux critères : 1 on pense pouvoir guérir la maladie, alors on applique le traitement et on suit les évolutions pour vérifier que le traitement est adapté, on le change en cas de nécessité ; 2 la maladie est chronique, alors on donne de quoi soulager le malade le plus longtemps possible sans espoir de le guérir.
- conclusion : soit vous pensez que la maladie des êtres humains est chronique car ils sont le problème incurable, et donc que vous faites partie de la maladie, alors vous avez raison de vous mettre aux abris et de chercher à survivre dans un monde qui sera de plus en plus douloureux ; soit vous pensez que la maladie est curable car elle vient notamment d'une mauvaise organisation qui empêche nos instincts de vie de s'exprimer joyeusement, alors vous pouvez imaginer que vous faites partie du traitement.

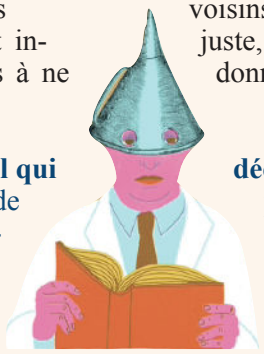
Il ne s'agit plus de prendre conscience, c'est fait, mais d'assumer les conséquences de nos actes.

Analyser les résistances

Psychôbouillant J.Variengien

Il n'y a ni déni ni apathie, seulement des choix stratégiques

Il ne faut pas prendre les gens pour des imbéciles, ni des aveugles à éclairer, ni des inconscients à rendre conscients parce qu'ils seraient dans le déni, ni des enfants à éduquer. Le faire est 1 exprimer des préjugés car les enquêtes d'opinion révèlent que les gens ont majoritairement très bien compris la situation et ont très peur de l'à venir ; 2 exprimer un préjugé empreint de mépris qui s'ignore pour le petit peuple (tradition française) assimilé à la foule irrationnelle et passionnée ou des enfants irresponsables - merci la littérature, les contes, le ciné, les intellos, les aristos, les politiciens, les experts, les voisins - et qui parfois amène des militants à se prendre pour des guides, des éclaireurs. C'est insupportable. Eco-citoyens, si nous sommes attentifs à ne juste, les adultes ne cessent jamais d'être respons- pas être pris pour un troupeau pour autant. donner de leçon de vie à personne, nous ne voulons



Ce n'est pas la connaissance du problème réel qui déclenche l'action, c'est l'interprétation personnelle que l'on en fait. Elle est intime et en grande partie symbolique, donc inaccessible si les personnes ne parlent pas. En psychologie, on recherchera plutôt la logique des personnes, les « bonnes » raisons qui poussent à agir, car tout le monde fait toujours pour le mieux, mais par rapport à sa réalité interne. Voici quelques portraits qui figurent ces logiques humaines. Toute ressemblance … n'est pas fortuite.

Les gens qui font unilatéralement

Juste FAILEUX. C'est le colibri par excellence, son éthique personnelle se confond avec la morale, il fait les choses unilatéralement même si ça ne règle pas le problème, il sait que ça en fait partie. Mais s'il reste sagement dans son coin, alors c'est qu'il s'occupe de sa (bonne) conscience mais pas du problème. Logique. Mais s'il ne reste pas sagement dans son coin, alors il n'a pas fini de vous casser les pieds. Logique.

Fatou CEULE. Une femme forcément (voir les stats des familles monoparentales), qui a intégré qu'elle ne peut compter que sur elle-même et fait ce qu'elle peut avec ce qu'il lui reste de vie. Logique. Elle est la figure négligée voire méprisée de l'héroïsme de notre temps. Peut-on lui en demander plus, sans qu'elle dérange sur les rond-points bien sûr ? De fait, sa situation dit tout ce que nous avons besoin de savoir pour juger notre époque.

Les gens qui veulent bien faire autrement, seulement s'ils sont indemnisés

Sissi TROC. Après les voyages elle s'est mise au golf, ce qui lui prend tout son temps, et elle ne veut pas mesurer l'impact écologique. Elle veut bien changer, mais quand les autres, les plus riches qu'elle, mais aussi les plus pauvres, auront commencé d'une part, et d'autre part si on lui offre la technologie qui lui permet de mener la même vie. Renoncer pour des gens qui souffrent mais qu'elle ne connait pas, ou pour un futur dont elle ne fera pas partie lui parait saugrenu ; il lui est impossible de renoncer à un plaisir immédiat puisqu'elle travaille pour se le procurer. Logique.

Léa CONDITION. À son compte, elle est comme tous ces entrepreneurs ou propriétaires qui veulent bien faire quelque chose s'ils reçoivent des aides pour opérer les changements nécessaires. De fait, elle sait que toutes les politiques commencent par ça : l'indemniser, la payer, lui prêter etc… pour qu'elle se transforme sans toucher son capital (sa compétitivité !). Elle sait que plus elle pollue, plus la communauté va l'indemniser pour qu'elle pollue moins. Bien sûr, elle ne veut pas que ses impôts augmentent pour autant. Et elle ne voit pas pourquoi elle cesserait de vouloir ça puisque c'est toujours comme ça que ça se passe. Logique.

Les gens qui ne changeront que sous la contrainte

Paul HUEUR. Il a des actions dans les énergies fossiles, un mode de vie polluant et ne prendra jamais un vélo fût-il électrique, et il ne faut pas venir l'agacer avec ces questions de morale et de vie des autres, du vivant. Il acceptera seulement d'être le dernier des pollueurs, peut-être. Après lui le déluge en somme. Il est addict aux énergies et son mépris pour les autres est total. Il ne changera pas et résistera si on cherche à lui imposer autre chose que son propre désir ; toute opposition à son désir est du fascisme vert. Quand il parle de liberté c'est celle d'entreprendre. Comme il n'est pas stupide et se sait amoral, il fera tout pour être aux manettes économiques et politiques, et tenir des discours de déni ne lui fait pas peur. Logique.

Nikita MER et ses potes. La vie entre copains c'est l'insouciance, l'excitation, la jouissance, le délire, au prix de destruction d'un monde de toute façon inconnu, voire au prix de sa propre destruction. Il semble inatteignable et on ne sait pas vraiment ce qu'il sait du monde au-delà de sa zone de vie et de ressources. En fait, c'est quelqu'un qui se tient à la place désignée par l'organisation sociale : consommer, jouir, et ne pas penser le monde. Il pense être libre (je fais ce que je veux) mais ne sait pas ce qu'est la liberté. Logique.

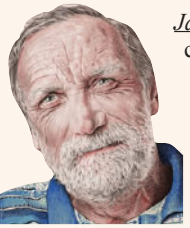
Edmond CUSSET-DUPOULAY et son fils Simon. Ils ont l'habitude de profiter et de faire la règle du jeu. Ils en savent les inconvénients mais pensent que ce n'est pas à eux d'en corriger les défauts. Parfois ils voudraient que quelqu'un la change, mais c'est pour qu'elle dure. Certains de leurs amis milliardaires se groupent pour payer plus d'impôts et ils trouvent ça formidable, mais eux ont beaucoup de frais donc beaucoup de soucis. Ils ne peuvent pas s'identifier aux plus pauvres, à la limite ils veulent bien collecter pour sauver les pingouins albinos car qui parle des pingouins albinos ? Logique.

Les gens qui pensent qu'il n'y a rien à faire

Camille LENARISTE. Elle pense que les choses ont un sens que nous ignorons, que la nature va se venger mais c'est une bonne chose car un autre monde nous attend, avec les mêmes mais en mieux. Il n'y a donc rien d'autre à faire que d'attendre stoïquement voire sereinement, pour un meilleur monde, ou parfois un pire, c'est selon. Logique.

Nassera TCHITOUSSA. Elle pense que c'est foutu, qu'il n'y a plus rien à faire et attend elle ne sait quoi. Elle ne se prépare pas particulièrement à faire face à des difficultés ni à les empêcher. Comme elle se sent impuissante à changer les choses, elle pense qu'elle l'est et donc se laisse aller à vivre comme ça vient. Elle accepte son sort. Les voisins pensent qu'elle est dans le déni, mais non elle flotte au vent sans espoir. Logique.

Lolo TRUCHE. Elle ne veut pas croire ce qu'elle a très bien compris car ça la tétanise. Elle pense qu'en fermant les yeux le malheur ne la verra pas comme quand elle jouait à cache-cache enfant. Elle détourne son attention, lutte contre la dépression, par des moments de détente, des achats, comme si c'était des rituels conjuratoires. On la dirait dans le déni, mais ce n'est pas ça, elle se sent comme en tongs au pied de l'Himalaya, donc à quoi bon commencer ? Son seul espoir ? Une solution magique. Logique.



Jacob SERVE. Il regarde les choses de haut car il a tout compris sur tout. Il pose un regard condescendant sur ses semblables notamment ceux qui s'agitent contre le système. S'il pense qu'il y a urgence, il ne veut pas passer pour un écolo, alors il se tait. Il attend donc que nous soyons tous des gens parfaits et cohérents avant de bouger lui-même car il manque de confiance en l'humanité ; les imperfections du genre humain le poussent à l'isolement et l'immobilité. Il confond prudence et … ? Logique.

Les gens qui s'en moqueraient ou qui ne veulent pas être dérangés ou ne veulent pas changer

Gérard MANLETAN. Je le croise régulièrement. Je ne sais pas exactement ce qu'il fait de son temps, mais je suppose qu'il a beaucoup d'autres soucis, ou qu'il ne mesure pas correctement les urgences et les enjeux, ou… Je ne sais pas en fait car n'ayant pas le temps, il ne me dit pas ce qu'il fait de ce qu'il n'a pas. Je le soupçonne d'avoir peur de parler en public, d'être culpabilisé par la situation qu'il a très bien compris, peur de devoir s'engager s'il parle ou vient, peur de devoir faire des choix, peur de devoir être cohérent… Logique.

Les gens qui espèrent profiter du truc

Léo PORTUNITÉ. Cet économiste dit à un ancien collègue (Gaël Giraud) qu'il a très bien compris la situation écologique mais qu'il ne veut pas renoncer à 40 ans d'efforts à réduire en miettes le système social issu du Conseil National de la Résistance (et des acquis de 36), et qu'il laisse faire le boulot aux… chinois. C'est donc un joueur de poker cynique. Léo et son cercle d'amis ont intégré dans leur passion cupide la mort de millions de gens dont ils pensent, à juste titre, qu'ils céderont avant eux. Logique.

Lucas ZOUX. Il n'a pas voulu ce qui arrive, mais bon, c'est comme ça, c'est la règle du jeu, il ne se sent ni coupable ni responsable. La règle établie c'est : profiter des opportunités même si c'est destructeur. Il pense que s'il ne le fait pas quelqu'un d'autre en profitera à sa place, donc il en profite, il travaille et investit même si c'est destructeur. Parce que c'est comme ça, et s'opposer à la machine n'est pas dans sa nature, s'il peut être d'accord avec ceux qui luttent il ne les rejoindra pas pour autant. Logique.

Les gens qui veulent bien faire mais si tout le monde fait en même temps qu'eux

Assafa TOUTOURIEN. Il fait partie des gens qui, lorsqu'ils découvrent un problème, et se mettent en mouvement, voudraient que tout le monde s'y mette en même temps, sans prise de tête, droit devant. Mais se découragent tout de suite car bien sûr ça ne marche jamais comme ça. Donc il râle tout le temps après tout le monde, mais au final n'en est pas de l'action collective. Logique.

Laurent SEMBLE. Il reste dans la conviction que ça se fera si on le fait « tous ensemble », et même si ça n'est jamais arrivé dans l'histoire de l'humanité, il n'en démord pas. Il peut affirmer qu'il faut faire la révolution, mais reprend une bière en attendant que « tous ensemble » passe devant, mais comme ça n'arrive pas, alors il ne participe à rien. Lui aussi c'est tout ou rien, donc rien. Logique.

Ces caricatures sont-elles décourageantes ? Non, car l'été s'est chargé de nous rappeler que nous sommes une communauté de destin climatique, hélas celle-ci n'est pas organisée par les élus ou par les figures d'autorité ; au contraire, on sait qu'il y a des élites qui font sécession et abandonnent l'humanité à son sort ; et la lutte pour le pouvoir pousse à la désunion plutôt que le contraire. Si on ne cherche pas les dispositifs pour se rassembler et oeuvrer de concert, en confiance, soit avec des garanties, alors on en est vite réduit à défendre son petit monde, ses désirs égoïstes. Logique.

Une vignette animalière pour finir

Vu dans un reportage. Deux grenouilles accouplées voient un serpent arriver sur elles, mais elles sont dans l'incapacité de se séparer pour sauver leur peau : leur instinct de conservation n'arrive pas à inhiber leur instinct sexuel qui les colle irrémédiablement. Elles sont donc avalées toutes crues, collées-serrées, chacune comblée par l'objet de leur désir !

On pourrait dire, en psychologie, que lorsque l'on sexualise quelque chose, qu'on lui accorde une importance démesurée, en somme d'être une source de jouissance équivalente à la jouissance sexuelle, au point qu'on ne peut plus s'en dégager tant l'excitation est puissante, au point de ne plus pouvoir inhiber cette force par la raison ou par un autre besoin ou désir, alors on se met en danger. Moralité, il va falloir renoncer à certaines jouissances inappropriées.

3

Le plan ? S'en mêler !

Ne pas déléguer ce qui ne doit pas l'être

Refuser l'assignation à élire puis à se taire

Faire ici, unilatéralement, ce que l'on aimerait voir les autres faire ailleurs

1 Rassembler les bonnes volontés, les personnes qui sont prêtes à agir, unilatéralement, au-delà des partis et partis-pris idéologiques

A DEBATTRE

11 Définir un contenant, donner un « nom de baptême » : Village en transition, en transformation, en métamorphose,… ou *Col*loca*T*erre ; un top départ ; pour mettre en sens toutes nos actions.

2 Informer et débattre toujours sur la réalité les perspectives et les points de bascule qui feront que l'on ne pourra plus s'adapter.
Etablir collectivement les diagnostics et mesurer les conséquences de nos actes

10 Créer des dispositifs de délibération (commission environnement ou durabilité, Démocratie) si l'on veut que la population soit souveraine et qu'elle accepte les mesures drastiques qu'elle va devoir s'infliger tout en allant vers un mieux-vivre, mais autrement.

1 S'adapter à ce que l'on sait déjà inéluctable, certes mais…

2 Ne plus engendrer de déséquilibres face auxquels on ne pourra pas s'adapter.

3 Refaire communauté solidaire.

3 Chercher des renforts, pour ne pas être des colibris solitaires. Faire sa part et aider chacune chacun à se délester de ce qui ne peut pas être amenée pour le futur. Refaire du lien au lieu d'alimenter les divisions, donc se dégager de la recherche du pouvoir.

9 Définir des responsabilités. Si les élus sont aussi nos représentants, alors ils doivent se former obligatoirement à ces problématiques et demander l'avis de la population via une enquête après une information de qualité.
Les habitants, s'ils veulent être des citoyens donc responsables et souverains, doivent s'informer, définir ce qu'ils veulent et le dire.

4 Solliciter les élus pour qu'ils reconnaissent publiquement **l'urgence bio-climatique.** Les élus font partie de la solution car ils sont les premiers leviers… ou du problème s'ils sont les premiers freins.

Ce plan s'adresse à celles et ceux qui considèrent que l'échec n'est pas une option

5 Solliciter son entreprise, son C.E, son syndicat, son parti politique, ses associations, car elles sont aussi des figures d'autorité, donc font partie de la solution ou du problème.

8 Définir avec la population les moyens d'évaluation et les conséquences aux manquements. Comme on le fait ailleurs.

7 Définir des échéances, des étapes, une progression, avec la population. Le Plan Communal de Sauvegarde est un bon outil.

6 Définir explicitement les finalités : 2t/CO_2/pers/an, plus de biodiversité, moins de déchets notamment plastiques, moins de polluants, mais aussi plus de démocratie …
De nouveaux rapports à la vie et aux autres

Il ne s'agit pas de sauver le monde, seulement repenser l'organisation du pouvoir pour que le peuple choisisse en conscience son monde et non plus ses maîtres.

Contribuer individuellement, unilatéralement

4

Faire sa part, sans attendre quiconque, mais par où commencer ?
Voici quelques propositions non exhaustives, et surtout une finalité !

Planifier ses engagements en famille,
et surtout ne pas oublier de se fixer des échéances.

Je m'informe correctement (GIEC, Fresque du climat, conf, presse, livres, L'ortie)

Je fais mon bilan carbone et j'établis un plan de réduction

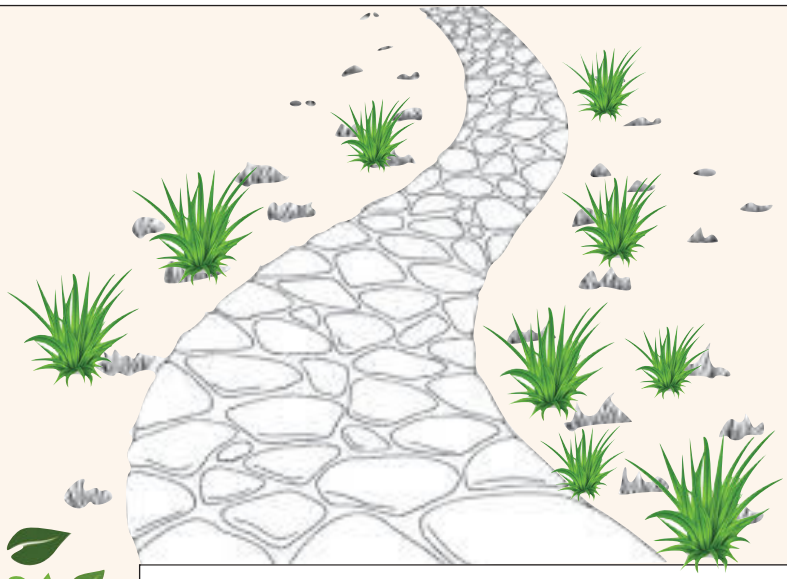
J'évalue ce que je peux réensauvager dans mon jardin, et je commence

J'établis un programme pour avoir un régime alimentaire équilibré local et compatible avec mon plan de réduction CO_2

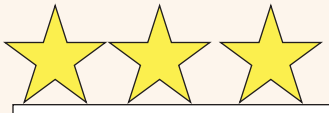
J'établis un plan zéro déchets plastiques, ou presque

Je cherche à co-voiturer sur mes parcours réguliers

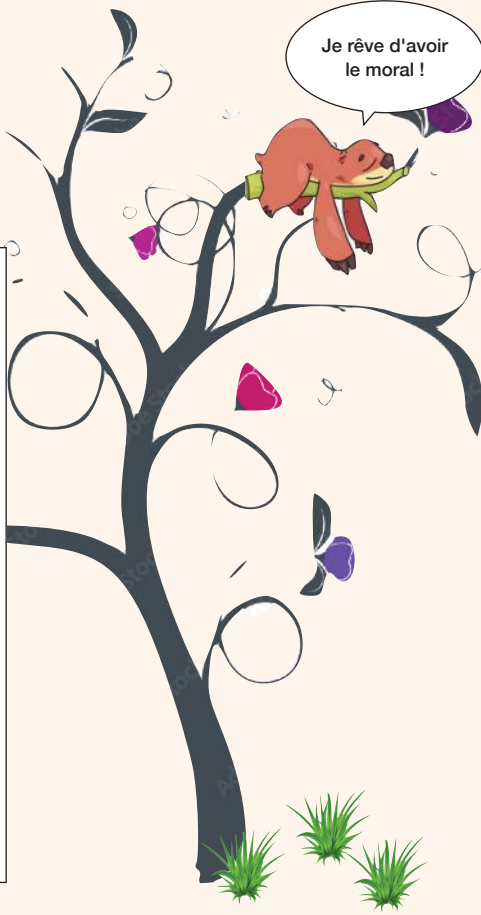
Je participe à l'élaboration du PCS de mon village (Plan Communal de Sauvegarde) ou je demande à ce qu'il soit ouvert à la population

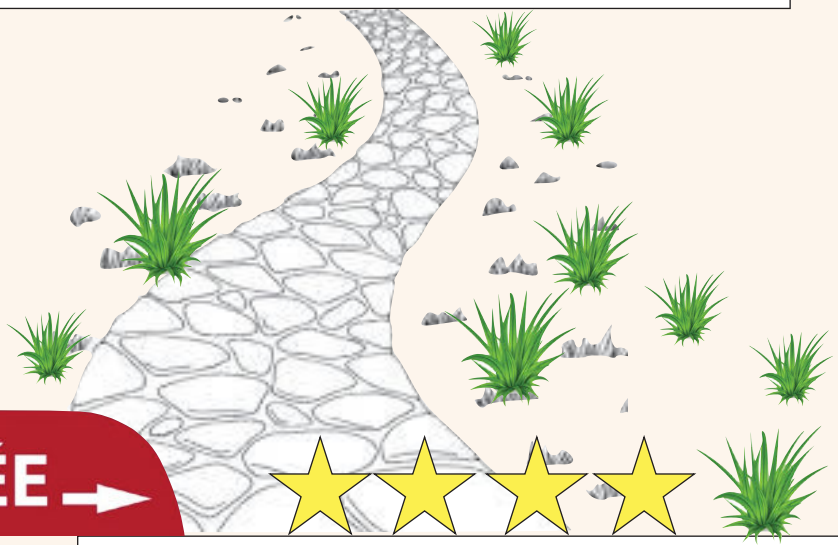


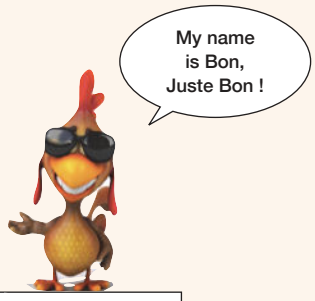
Etapes et échéances à définir en famille



Étapes et échéances à définir en famille







ARRIVÉE

- J'ai atteint mon but de 2 t/CO2/an sans sacrifier ma qualité de vie

- J'ai réduit à quasiment rien mes déchets plastiques

- J'ai réensauvagé tout ce qui était possible dans mon environnement

- Je mange local et de saison, avec juste ce qu'il faut de viande

- Je participe à des actions collectives dans mon village et au-delà

- Je prends des vacances éco-responsable (compatibles avec le pb)

- J'ai amélioré ma santé et ma qualité de vie et je participe aux festivités, à la vie en société

- Je suis un citoyen souverain, donc je m'informe et j'assume mes responsabilités en participant aux décisions collectives (si les conditions sont créées)

5

Contribuer collectivement, ici

parce que l'échec ne peut pas être une option

Rappel : nous n'avons pas vocation à faire à votre place, ni à vous représenter ; c'est pour cette raison que nous ne sommes pas organisés en association loi 1901, ce serait soigner le mal (notre diagnostic) par le mal.
Que chacune chacun fasse ce que doit puisque tous nous aurons à répondre devant les générations.

Les actions suivantes sont des exemples de contributions citoyennes, elles sont nécessaires mais pas suffisantes, nous savons tous que ça passera par des changements significatifs d'organisation.

Pour que **nos contributions** individuelles et collectives aient du sens, il faut un contenant : c'est-à-dire un nom, un point de départ, une arrivée, des indicateurs et des évaluations.

Psychologiquement, un contenant c'est un espace creux rempli d'une **attention réciproque**, ce qui fait que l'on ne se sent jamais seul. Sans l'attention, l'espace devient un vide existentiel.

Atelier réparation Repair Café

Ré-ensauvagement de tous les espaces possibles

Création d'une commission ouverte Démocratie

Création d'une commission Durabilité ou Résilience

site local de covoiturage

etc…

Formation /information du citoyen.
Cycle de conférences

Création d'un Tiers-lieu

Ateliers : faire son bilan CO_2 et son plan de réduction

l'éco-attention réciproque, pour faire communauté

Soutien circuit alimentaire court et de qualité

Rassembler et informer valablement la population et la faire voter sur un projet de village en transition et un plan d'actions et d'éco-attentions.
Vers un mieux-être partagé.

Recyclage local des déchets verts. Broyage pour brf.

Bilan CO_2 de la municipalité et plan de réduction

Ateliers : aller vers le zéro déchet

Plan Communal de Sauvegarde établi avec la population. Se préparer collectivement aux pénuries et aléas

Convention avec les entreprises locales pour leur plan de réduction CO2 et déchets plastiques

Détection des perturbateurs endocriniens dans la population

Soutien à toutes les initiatives artistiques en faveur de la joie de vivre

Atelier low-tech et partage d'expérience

SEL, Système d'Échange Local

Recueil des compétences locales à disposition

Création de jardins partagés

WC secs urbains et particuliers, organisation d'une filière de recyclage

Enquêtes régulières auprès de la population pour connaitre valablement ses objectifs

Création de forêt-jardin

On peut agir dans l'urgence parce qu'on a peur de souffrir, certes, mais on peut agir aussi parce qu'on ne renonce pas à partager une belle vie

Les FAISEURS

Lindsey

Small is Beautiful

L'ORTIE : Nous avons rencontré Lindsey de Revel, parce qu'elle fait ce qu'elle a à faire sans attendre personne, unilatéralement donc ; ce qu'elle sait faire, ce qu'elle peut faire, ce qu'elle pense devoir faire. Ça peut sembler de petites choses mais si prenez la peine d'y réfléchir, vous verrez que ce n'est pas si petit que ça. Et comme elle a un accent « so british » persistant - si je peux me permettre - le titre s'est imposé naturellement.

Lindsey : J'habite à Revel-Tourdan. Je suis franco-britannique. J'aime les fleurs, les arbres, ... la Nature... Mother Nature. J'adore observer les détails changeants que les saisons amènent. J'aime troquer des plantes avec mes amies et mes voisins. Cela nous permet de partager nos connaissances et nous donne l'opportunité d'enrichir nos jardins de nouvelles espèces !

L'ORTIE : Le titre est adapté car ton souci est de t'occuper de ce qui est là, sous nos yeux et qui est souvent négligé parce que petit. Tu penses petites fleurs, petits oiseaux, petits périmètres. Raconte-nous ta démarche s'il te plait.

Lindsey : Dans mon village, la place des Terreaux a été refaite. Les platanes centenaires existants ont été coupés pour faire place à des tulipiers de Virginie. Dans les carrés autour des tulipiers, l'architecte-paysagiste avait prévu de faire un parterre à la française avec des pachysandra. Seulement, cette plante qui demande de l'ombre et de la fraîcheur n'a pas pris. Avec le feu vert de la mairie, j'ai planté des plantes qui ne craignent ni la chaleur caniculaire, ni la sécheresse :

- du thym, du romarin, de la sauge, des euphorbes, de la lavande...
- des bulbes comme le perce-neige, le cyclamen, le sternbergia, la ciboulette...
- d'autres plantes y compris des plantes sauvages souvent oubliées qui s'associent si bien : camomille, monnaie du pape, cardère (cabaret des oiseaux) et herbe-à-Robert (J'adore ce petit géranium) ... etc, etc, etc

En grands groupes mélangés, les plantes se protègent et partagent leurs qualités. De plus, elles attirent une faune variée (de nombreux insectes, des vers de terre, lézards, oiseaux ...).
A terme, l'idée pourrait être d'étiqueter chaque espèce pour identifier tout ce monde qui nous entoure de façon à permettre à chaque personne intéressée d'accroître ses connaissances. Ce partage est important car il permet de mieux connaître, comprendre et donc mieux apprécier et respecter son environnement.

L'ORTIE : Michel Roméas, notre botaniste de Montseveroux, est venu te prêter main forte pour l'identification des plantes sauvages du village de Revel-Tourdan.

Lindsey : Oui, un grand merci à lui pour avoir répondu à mon invitation. De plus en plus, dans d'autres pays mais aussi en France dans nos villes et villages, des gens créent des jardins de fleurs et des jardins potagers en bas des immeubles, ou sur les toits-terrasses, dans des parcs, des terrains et dans de nombreux espaces libres. Ces démarches permettent de créer du lien entre habitants et redonnent de la vie, de la couleur, de la joie et de la douceur.

voir par exemple http://lesincroyablescomestibles.fr

L'ORTIE : Lindsey nous ramène toujours à ce qui est à portée de la main. La connaissance de son environnement est pour elle la base parce qu'on protège ce que l'on connaît. La petite faune, qu'on ne voit pas toujours, ne doit pas être oubliée ! Merci à elle.

A quand un café climat ou une veillée pour que nos anciens nous fassent retrouver la mémoire ?

https://www.zoom-nature.fr/la-derive-de-la-memoire-environnementale/

https://reporterre.net/L-amnesie-environnementale-cle-ignoree-de-la-destruction-du-monde

et que nos ados exigent que l'on aille de l'avant en réensauvageant tout ce qui peut l'être, au lieu de retourner en arrière en poursuivant nos pratiques ancestrales destructrices de leur monde ?

Les FAISEURS
Lionel Poipy
Des espoirs ?

Nous avons demandé à Lionel Poipy, élu délégué en charge de l'Environnement, du Développement Durable et de l'Agriculture à Revel-Tourdan, pourquoi il pense que « c'est foutu ! » , pourquoi il pense qu'on ne parviendra jamais à respecter les engagements pris par les Etats signataires des différents accords internationaux en matière d'environnement.

L'ORTIE (J.V) : Lionel, est-ce l'été que nous venons de passer qui vous fait penser que c'est foutu , ou l'attitude du pouvoir politique national (voir local) dont on a de la peine à dire qu'il a pris la mesure des enjeux, ou ce que vous jugez être une apathie générale ?

Lionel POIPY : *Non, c'est l'état des lieux qui me fait dire que c'est foutu, que l'on ne va pas s'en sortir sans souffrance ni violence et que l'on ne parviendra pas à maintenir notre niveau de vie. Les ressources énergétiques et les matières premières ont été pillées en moins d'un siècle et avant leur disparition leurs prix vont exploser. Les pays dits « Développés » sont surendettés. En France l'Education Nationale, le système de santé, la justice sont en crise. Dans le monde, les inégalités explosent. A cela s'ajoutent l'effondrement de la biodiversité, la pollution de l'air, de l'eau ou encore le continent de plastique qui flotte au large du Pacifique, Il faut croire en la toute-puissance divine ou au miracle pour penser que l'on va s'en tirer sans sacrifices ! Où sont les sources d'espoir ?*

L'ORTIE : Il y a de plus en plus d'économistes néo-libéraux qui partagent votre diagnostic et cherchent une autre théorie, mais ils font la même analyse des dégâts et de l'impasse.

« Nous continuons à maintenir un système sous perfusion pour les avantages de quelques privilégiés. »

L.P : *Les économistes ont enfin pris conscience que le système capitaliste basé sur la croissance éternelle est voué à disparaitre. La population est à la fois directement et indirectement responsable. Trop de gens montent au créneau dès qu'on les prive de quelque chose et ça me rend pessimiste car notre confort va être sérieusement mis à mal. Nous contribuons à maintenir un système sous perfusion pour les avantages de quelques privilégiés. Nous serons encore trop nombreux à regarder la prochaine coupe du monde de football au Qatar et ainsi bafouer nos seulement nos valeurs humanistes mais également la préservation de l'environnement. Nous sommes responsables par nos votes et nos pratiques.*

L'ORTIE : La population est guidée dans ses choix, sa responsabilité est relative. Elle s'est tenue à sa place.

L.P : *J'en veux surtout à l'Etat qui selon moi a la première responsabilité. Tiraillés entre concurrence internationale et électoralisme, les politiques n'ont pas su impulser un mouvement profond de changement. Il faut trouver de nouvelles valeurs pour prendre des distances avec des modes de vie impossibles à assumer pour la planète : les voyages tous azimuts, la mode, l'accumulation de biens, le gaspillage… La France et de nombreux pays de la planète n'ont jamais été aussi riches et on nous dit pourtant qu'il n'y a plus de sous !!! **Mon credo** : La solidarité doit garantir à tous les êtres humains de quoi se loger, se nourrir, se vêtir; partout sur la planète. Ce devrait être les valeurs fondamentales d'une société véritablement humaine et pérenne. Etre riche c'est pouvoir répondre à ces trois besoins fondamentaux De mon point de vue, on devrait, aller jusqu'à considérer que, comme pour l'air et le rayonnement solaire, chaque être humain possède sa part de ressources nécessaires à sa vie plutôt que de voir les grandes multinationales les piller à bon marché pour en faire des profits gigantesques. Il est scandaleux qu'aujourd'hui, les plus grandes entreprises du monde soient les leaders mondiaux du pétrole, du luxe, de l'informatique et de la finance et non pas des entreprises vertueuses en matière d'écologie, de développement durable et de production alimentaire… Contrairement à ce que nous disent les politiques pour justifier leurs choix, la valeur travail n'est pas la valeur centrale de notre système. La valeur centrale est la capacité à créer de la richesse et ceci quel que soit son impact environnemental et social. C'est ce qui explique qu'un agent de sécurité, une aide-ménagère, un enseignant ou une infirmière malgré leur travail gagnent beaucoup moins qu'un patron, un trader, un sportif ou encore un artiste. Il faudra que demain la sobriété énergétique, la réparabilité, le caractère renouvelable ou encore la faible consommation de matières premières soient des éléments fondamentaux de notre système économique.*

« La solidarité doit garantir à tous les êtres humains de quoi se loger, se nourrir, se vêtir. »

L'ORTIE : Oui je comprends. En fait ce sont nos valeurs laïques et celles des Droits de l'Homme et du Citoyen que vous évoquez, mais il y a loin de la coupe aux lèvres. C'est-à-dire qu'on ne les a pas déclinées dans la réalité économique. On les a écrites sur les murs comme pour un monument aux morts.

« On piège nos enfants …»

L.P : *En effet. On piège nos enfants qui sont obligés de travailler pour garantir nos retraites et maintenir au final un système injuste. En mettant un enfant au monde pour donner un sens à notre vie, on en fait très vite un agent économique victime de notre société. Pour permettre à ses deux parents de travailler, on le place à la crèche au bout de quelques semaines puis à l'école du matin au soir et on leur demande d'être compétitifs pour s'insérer dans le monde de la concur-*

rence et produire cette croissance économique vitale à la survie de notre système.

L'ORTIE : Il est démontré que plus d'égalité c'est bon pour tout le monde, y compris pour les plus riches ; en terme de santé physique et psychique, en terme de sécurité, en terme de joie de vivre.

« Ce qui pourrait me rendre optimiste… »

L.P : *On voit bien que nous sommes 10% à bouffer les ressources de tous les autres. Ça n'a plus de sens, et n'en a d'ailleurs jamais eu. Ces 10% dont nous sommes, j'ai le sentiment qu'ils ne sont pas prêts à changer pour les valeurs que j'ai évoquées plus tôt. C'est ce qui me rend pessimiste. Ce qui pourrait me rendre optimiste, c'est que pour la première fois depuis l'apparition de l'homme sur terre, nous prenions conscience qu'il n'y a qu'une seule Terre et de la finitude du monde. Elon Musk ne nous emmènera pas tous sur la lune. L'Homme est partout, il n'y a plus d'espaces à conquérir pour canaliser les appétits insatiables des conquérants, seul le partage ou la guerre s'offre à présent à nous. L'Humanité est d'une intelligence incroyable. Peut-être que la nature humaine va changer avec la prise de conscience nouvelle de la finitude de la planète.*

L'ORTIE : Dans la théorie économique néo-libérale on n'en a pas pris conscience. Si c'est la nature humaine le problème, alors nous sommes très mal car de mon point de vue elle est impossible à changer. On peut cependant peut-être créer des dispositifs pour que s'exprime la meilleure partie de nous-même.

« Les émissions de CO2 ne sont qu'une infime partie du problème… »

L.P : *Face aux grands cataclysmes de l'histoire, épidémies, guerres, catastrophes naturelles et peut-être les conséquences du réchauffement climatique… les populations sont toujours parvenues à s'entraider pour survivre. Je crois que les limites des ressources planétaires vont s'imposer au centre du débat et les émissions de CO^2 ne sont qu'une infime part du problème, la pollution, les mouvements migratoires, l'inégale répartition des richesses sont autant de sujets qui vont venir nous mettre en difficulté.*

L'ORTIE : Si j'ai bien compris votre cheminement, la plupart des solutions passerait par un gouvernement mondial ?

« … la démocratie a échoué… »

L.P : *Oui. Je crois que ça ne peut passer que par le haut. La somme des intérêts privés n'a jamais fait l'intérêt général ! Pour moi, la démocratie, même si elle est le meilleur des régimes politiques, a échoué dans la lutte contre le réchauffement climatique et bien d'autres sujets. Il faut y réfléchir. L'arrivée de tous ces mouvements citoyens accusent notre système actuel de représentativité, c'est un peu douloureux, mais il est intéressant d'y réfléchir.*

L'ORTIE : Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs. On peut débattre et voter quand on est nombreux que pour des objectifs, des finalités, sur le sens des choses, le pour quoi, le vers quoi on veut aller. En revanche, les détails techniques de mise en œuvre, le comment faire, ne sont réalisables que par des gens compétents et élus. Mais élu et représentant ce n'est pas la même chose. J'ai déjà parlé de la différence entre diriger et gouverner. Je parlerai un jour du système des pirates. Mais pour aller sur vos valeurs, avec une démocratie locale, vous pourriez mettre en débat et faire voter la population sur votre proposition d'un quota d'eau ou de nourriture accessible à tous avant un accroissement du prix en fonction de la consommation. Justement, si vous êtes élu, comment pouvez-vous dire que c'est foutu, alors que vous êtes élu pour faire quelque chose ; vous ne pouvez pas regarder la situation et ne rien en dire, ne rien en faire.

L.P : *Ce n'est pas parce que c'est foutu que l'on ne peut rien faire pour diminuer l'impact et les souffrances qui nous attendent ou encore faire ce que l'on peut à notre échelle pour pouvoir se regarder dans la glace. Je vais réfléchir à cette possibilité, que vous appelez une nécessité, de faire appel plus souvent à la population dans la décision et dans la mise en œuvre des projets. Il faut effectivement davantage utiliser les ressources humaines proches qui se manifestent et les élus de Revel-Tourdan, dont je suis, ont déjà mené des actions en ce sens. On lutte contre l'ambroisie avec les agriculteurs locaux, avec les enfants et l'école on a mis en place, un compost à la cantine, une mare pédagogique, le pédibus, un CMJ (Conseil Municipal Jeune) et avec la population on procède chaque année au nettoyage de printemps, on a soutenu la création d'un jardin partagé avec son compost collectif…*

L'ORTIE : On est d'accord pour dire que les élus font déjà beaucoup, et que rares sont les citoyens qui veulent la place. Mais la question demeure : est-ce que cela suffit ? Est-ce que ça répond à nos problèmes actuels ? Il me semble que la po-

pulation réunie dans une commission « résilience ou durabilité » pourrait chercher des réponses à la question de l'effondrement de la biodiversité, aux déchets plastiques…

« Les questions environnementales sont avant tout de la responsabilité de l'État »

L.P : *Pourquoi pas mais ces thématiques ne font pas partie des « compétences » d'une commune. Nous avons déjà beaucoup à faire. Les questions environnementales sont avant tout de la responsabilité de l'Etat, on devrait simplement avoir à décliner localement les directives nationales plutôt que réaliser des projets ponctuels à l'impact limité. J'ai en tête la question des déchets verts. J'ai cherché à mettre en place un broyeur collectif sur la commune, et je n'y suis jamais parvenu tout comme l'instauration d'un tarif social de l'eau lorsque j'étais élu communautaire. Quand ce n'est pas une directive de l'Etat, un projet donne lieu à débats, et c'est tout de suite très compliqué. On doit faire face à une multitude de freins décourageants (absence de cadre légal, de financement, persuasion des élus, de la population, recherche de partenaires…)*

L'ORTIE : Sauf à demander à la population de s'en mêler. Par exemple, si vous voulez faire du réensauvagement, les gens se feront un plaisir d'apporter leurs graines, leurs boutures, leurs plantes, leurs sions etc.. Même chose pour la mare, vous voulez demander un budget, vous pouvez aussi faire appel aux compétences de la population et aux bonnes volontés. De plus c'est une formidable opportunité de faire collaborer les générations, or justement le manque de lien est un problème majeur, et il faut profiter de toutes les opportunités ou en créer.

« Pour ce qui concerne la possibilité d'un engagement plus important des citoyens »

L.P : *Pourquoi pas mais c'est souvent lourd et compliqué de mettre en place ce genre de projet. S'il s'agit de planter quelques arbres et semer quelques graines cela sera réalisable cependant soyons sérieux, quel sera véritablement l'impact ? On a déjà quelques expériences dans ce domaine notamment avec le nettoyage de printemps ou encore l'entretien de la mare pédagogique. Mais pour ce second point il nous est arrivé de nous retrouver seulement 3 ou 4 certaines années !!! Pour ce qui concerne la possibilité d'un engagement plus important des citoyens, nous allons en discuter avec les collègues avec l'idée de permettre éventuellement aux citoyens dans le cadre des commissions communales de prendre en charge certains dossiers pour nous permettre d'avancer plus vite. On ne l'a jamais expérimenté à ce jour. C'est à réfléchir, mais il y a une différence sensible entre faire des propositions en commission et s'engager réellement en mettant la main à la pâte…*

L'ORTIE : Vos craintes sont légitimes mais c'est lié à votre objectif de voir un projet aboutir obligatoirement, mais si c'est de la responsabilité de la population de le faire, elle a donc la responsabilité de ne pas faire, d'échouer. Le fait que les élus se déchargent du travail sur la population est de mon point de vue plutôt une bonne chose à mettre au crédit des élus qui doivent cesser d'être des prestataires de service.

L.P : *Ça nécessiterait effectivement un changement de paradigme. Ceci étant, les élus ne peuvent pas se permettre de se lancer dans des projets susceptibles d'échouer même si l'action a été menée en grande partie par une commission composée de citoyens. Malgré les difficultés, nous nous devons d'être efficaces même pour des dossiers de moindre importance sans quoi nous risquerions de perdre la confiance des habitants et leur motivation à nous suivre sur d'autres projets.*

L'ORTIE : Je pense à la réduction des émission CO_2, si la mairie faisait le sien, et son plan de réduction, ça aurait valeur d'exemple et vous permettrait d'engager une action à partir d'ateliers, là vous pouvez vous appuyer sur la population elle-même.

« On a la tendance naturelle à faire faire les choses par des professionnels… »

L.P : *Oui replacer le bilan carbone de la municipalité dans un plan plus vaste, avec des objectifs et des échéances, c'est à réfléchir. Nous avons des commissions ouvertes à la population qui fonctionnent plutôt bien. Mettre en place ce que vous proposez nous ferait franchir un cap : confier des missions aux citoyens. On a la tendance naturelle à faire faire les choses par des professionnels avec des financements publics. La population aussi s'est habituée à cela. Mais c'est vrai que si on met le lien social comme objectif prioritaire, ça peut changer le regard sur les choses. Et en tant qu'élus on ne demande pas mieux que la population s'investisse davantage dans la vie communale.*

L'ORTIE : Lionel, merci beaucoup pour votre sincérité. J'espère qu'on va vous interpeller dans le village pour que vous précisiez ce que vous entendez par « c'est foutu », et pour que vous réfléchissiez à comment faire pour que ça ne le soit pas tant que ça, mais de toute façon on est d'accord pour dire que la vie d'avant c'est fini.

Au fait, savez-vous comment les habitants de Revel et de Tourdan, rassemblés en un même village, ont décidé démocratiquement de se faire appeler ?

Les tourvellois

PHOTOSYNTHÈSE

La chronique de Michel Roméas

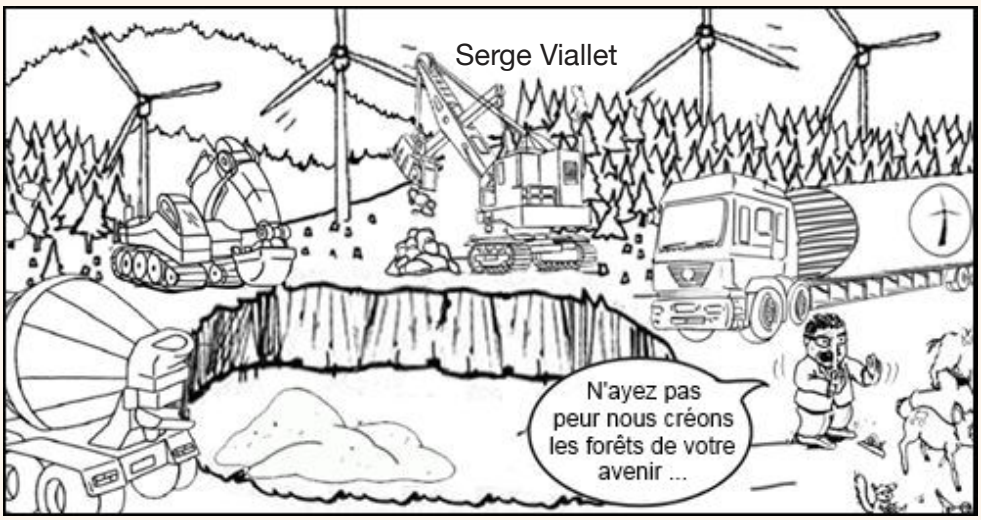
J'aimerais revenir sur un rapport de Greenpeace qui remet en cause des évidences : *De biomasse à…Biomascarade.*

Les politiques provinciales (Canada) d'approvisionnement en biomasse forestière se sont transformées en biomascarade. Les provinces canadiennes ont récemment ouvert les forêts publiques à l'extraction à grande échelle de la biomasse forestière pour la production d'énergie, sans consultation publique ni balises environnementales adéquates.

Les politiques d'extraction de la biomasse incluent la récolte d'arbres dans des forêts intactes, la coupe d'arbres entiers sains, l'extraction des résidus de coupe forestière et la récolte d'arbres dans des zones d'épidémie et de feu de forêt. La quantité de bois et d'autres parties d'arbres coupées dans les forêts publiques canadiennes pourrait plus que doubler avec ces nouvelles politiques provinciales. Les pratiques destructrices encouragées par l'engouement pour la bioénergie forestière menacent la santé des écosystèmes forestiers à travers le pays.

LES FAUSSES ALLEGATIONS DE CARBONEUTRALITE CACHENT DES IMPACTS CLIMATIQUES MAJEURS

La combustion de la biomasse provenant des forêts naturelles - que ce soit pour l'électricité, le chauffage ou les biocarburants - n'est pas carboneutre, comme les gouvernements et les compagnies le prétendent. La science la plus récente montre que brûler des arbres contribue aux changements climatiques pendant des décennies, voir des siècles, jusqu'à ce que les arbres en régénération soient parvenus à maturité.



En comparaison aux centrales au charbon : Pour produire la même quantité d'énergie, les centrales électriques à la biomasse forestière en Amérique du Nord émettent jusqu'à 150 % de plus de CO2, 400 % de plus de monoxyde de carbone irritant pour les poumons, et 200 % De plus de particules fines qui causent l'asthme. Les données scientifiques les plus récentes montrent que la combustion de biocarburants dérivés des forêts du sud de l'Ontario émettra substantiellement plus de GES que l'utilisation de gasoil pendant au moins un siècle.

Brûler de la biomasse en provenance de la forêt boréale est pire pour le climat dû à la lenteur de la régénération forestière et de la fragilité des réservoirs de carbone existants. Les émissions de CO2 provenant de la bioénergie forestière sont ignorées par les provinces et le gouvernement canadien parce qu'ils considèrent la combustion de biomasse comme carboneutre. En réalité, ces émissions-environ 40 mégatonnes de CO2 annuellement au Canada dépassent du parc automobile canadien en 2011.

Une production de bioénergie forestière à grande échelle précipitera le Canada vers un fiasco environnemental. Les exportations de granulés de bois du Canada vers l'Europe se chiffraient à 1,2 million de tonnes en 2010, une augmentation de 700 % en moins de 8 ans. Il est à prévoir que la capacité de la production canadienne de granulés devrait être multipliée par 10 d'ici 2020.

LA BIOENERGIE FORESTIERE DOIT RESTER A PETITE ECHELLE

Les opérations de grande envergure de bioénergie forestière ne sont pas profitables sans subventions gouvernementales substantielles. Pourtant, l'industrie de la biomasse forestière génère 80 % moins d'emplois que la foresterie « traditionnelle ». La combustion de résidus industriels, comme les sciures et les écorces, en remplacement des carburants fossiles pour des systèmes de chauffage locaux à petite échelle, constitue la façon la plus efficace d'utiliser la biomasse forestière. Utilisant initialement des sciures et des résidus industriels, les producteurs de granulés canadiens doivent maintenant se tourner vers la forêt pour suffire à la demande.

Les Sociétés s'implantent dans les régions forestières du monde entier. Elles achètent des forêts entières, y implantent des unités de fabrication de granulés destinés à approvisionner des centrales Européennes.

La combustion de biomasse émet 51 % de CO2 de plus que la même quantité de charbon, ce qui crée une « dette » carbone. Il a été calculé qu'il faut environs 40 ans pour annuler cette dette carbone supplémentaire par croissance de biomasse

nouvelle, et qu'il faut 100 ans pour neutraliser l'émission carbone totale. Brûler de la biomasse est en général plus polluant que brûler du charbon, sauf en ce qui concerne le dioxyde de soufre, mais davantage de particules fines. Les dioxines-particules chimiques les plus toxiques-sont émises en quantité 7 fois supérieures que par combustion de charbon.

Pour compléter ce tableau, il faut noter que le pouvoir énergétique de la biomasse est environ deux fois plus faible que celui du charbon. Il faut donc environ 2 tonnes de biomasse pour obtenir l'équivalent énergétique d'une tonne de charbon.

L'engouement mondial pour les bioénergies est alimenté par un soudain attrait pour tous les matériaux provenant du vivant-ou-biomasse, pour produire chaleur, électricité et carburants. Dans un monde ou les réserves de carburants fossiles déclinent et les prix de l'essence sont à la hausse, industries et gouvernements se tournent avec hâte vers une ancienne source d'énergie : les arbres. Traditionnellement au Canada, la bioénergie forestière servait à la production locale (à petite échelle) de chaleur et d'électricité afin d'alimenter les usines de sciage et de pâte et papiers en utilisant les résidus des usines. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Depuis peu, ce secteur se dirige vers l'usage industriel à grande échelle des forêts naturelles pour la production d'énergie. C'est là la conséquence des nouvelles politiques et subventions gouvernementales pour l'extraction de la biomasse forestière. En l'absence d'audiences publiques, de données scientifiques exhaustives ou de balises environnementales adéquates, les gouvernements provinciaux ont alloué à la combustion de grands volumes de biomasse en provenance des forêts publiques, changeant radicalement la façon dont les forêts sont utilisées au Québec comme dans le reste du Canada. Cette transition réduit en cendre des possibilités d'emplois et l'émergence d'un secteur forestier durable basé sur la création de produits à valeur ajoutée.

Les prémisses sur lesquelles l'industrie de la bioénergie forestière se base, c'est-à-dire que de brûler des arbres constitue une source d'énergie propre et carboneutre, vont à l'encontre de la science la plus récente et doivent être mises au rancard. L'exploitation forestière à des fins énergétiques augmente les émissions de carbone vers l'atmosphère et contribue aux changements climatiques pour des décennies, voire des siècles. Le Québec et le Canada ne comptabilisent pas ces réelles émissions de gaz à effet de serre (GES) en supposant qu'elles n'ont pas d'effet sur le climat. S'assurer que l'empreinte climatique de la bioénergie forestière soit bel et bien comptabilisée est crucial si les gouvernements veulent s'attaquer aux changements climatiques et atteindre les cibles de réduction de GES en 2020 et 2050.

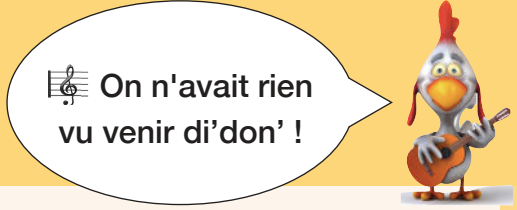
La combustion de bois à grande échelle constitue en outre un risque pour la santé humaine dû à d'importantes émissions toxiques de particules fines, de monoxyde de carbone et de métaux lourds. Puisque d'énormes quantités de biomasse forestière sont nécessaires afin de produire de petites quantités d'énergie, des impacts écologiques majeurs sur la santé et la biodiversité des forêts sont à prévoir si cette « ruée vers l'or vert » continue sa trajectoire actuelle. Ce rapport démontre que la biomasse forestière ne peut et ne doit pas remplacer les carburants fossiles à grande échelle. La production d'électricité à partir de bois est inefficace, alors que la transformation des arbres en biocarburant pour le transport entrainera un impact sur de vastes régions forestières.

Il est urgent que les instances provinciales réévaluent les soi-disant bénéfices environnementaux de la bioénergie provenant de la forêt ainsi que sa place dans le portefeuille énergétique. Dans une série de recommandations, Greenpeace vise à remettre le secteur de la bioénergie forestière dans le droit chemin en soulignant l'importance de mettre l'accent sur les résidus plutôt que de se fier directement sur les forêts.

Ce rapport peut aider les décideurs à rediriger adéquatement cette filière au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde avant de plonger l'industrie forestière dans une nouvelle controverse environnementale.

https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/enquete-methanisation-et-agriculteurs-on-gagne-plus-d-argent-a-produire-de-l-energie-que-de-l-alimentation-2612532.html

La nouvelle story !

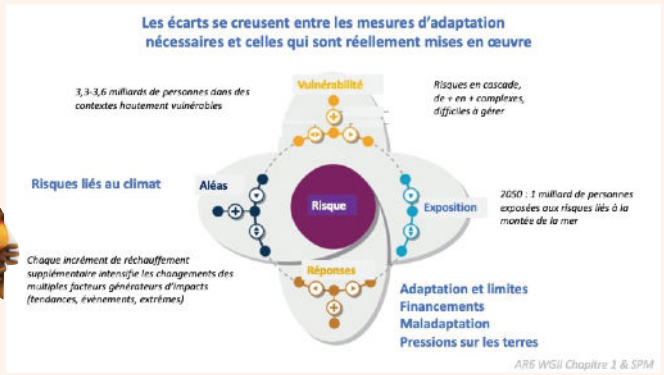


https://threadreaderapp.com/thread/1565349488272629760.html?fbclid=IwAR35xoaFlixcPdg-jq__iwU9HzdT7HTQtcO1DXs8G4EEhSvDUkxxzVQfp-C5o

Ci-dessus la présentation de Mme Valérie MASSON-DELMOTTE faite au séminaire de rentrée gouvernemental. **Comme ça vous en saurez autant que le Président et les ministres !**

Dans le monde d'avant on appelait ça une mise en scène, aujourd'hui une story, mais c'est la même chose : nous raconter des histoires comme on en raconte aux enfants, et la presse passe les plats et les platitudes.

Rappel : le gouvernement précédent a été condamné en octobre 2021 par la justice pour inaction climatique ! http://paris.tribunal-administratif.fr/Actualites-du-Tribunal/Espace-presse/L-Affaire-du-Siecle-l-Etat-devra-reparer-le-prejudice-ecologique-dont-il-est-responsable



La chose la plus dure au monde est de reconnaître que l'on a eu tort. Mais il y a pire encore, dire à quelqu'un que l'on n'aime pas qu'il a eu raison. Certains préfèreront mourir. **Alors ne perdons pas de temps à attendre des excuses qui n'arriveront pas**, il reste cependant une épreuve encore pire que ces pires-là : faire le diagnostic public que :

« On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré ». (A.Einstein, entre autres).

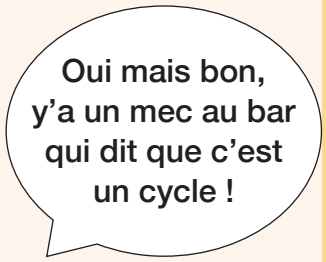
Soyons honnêtes et appelons un chat un chat, et une story un conte de fées :
Le problème des élites économico-politiques est de sauver le système, donc simplement de le décarboner pour que rien ne change dans les autres domaines - *la transition énergétique est l'arbre en feu qui cache la forêt des problèmes* - ; notre problème est sociétal (voir p. 6), nous avons un choix de société à faire et nous n'avons pas l'orga démocratique pour le décider, donc les solutions technicistes nous seront imposées sous couvert d'innovation et d' « *on arrête pas le progrès* ».
On fait le choix de ne rien dire ne rien faire ?
« Si j'avais une heure pour régler un problème, je passerai 55 mn à réfléchir au problème et 5 mn à réfléchir aux solutions ». A. Einstein toujours.

Les recommandations de Mme Masson-Delmotte

Surmonter les obstacles

- Montée en connaissances (« litéracie climatique »)
- Perception de l'urgence à agir
- Enjeux d'équité et de transition juste
- Volonté politique, exemplarité et leadership des institutions, dynamique collective
- Vision nationale et mise en œuvre opérationnelle (priorités par secteur / région, objectifs, jalons, moyens)
- Ressources financières et compétences
- Expérimentation, innovation en appui à la soutenabilité et la sobriété
- Nouveaux narratifs, évolution des normes culturelles et sociales (poids des habitudes)
- Rapports de force, effets de verrouillages de choix antérieurs, discours d'inaction

Détourner les responsabilités
Mesures marginales
Souligner les inconvénients
Capituler



Nous sommes cloîtrés sur terre, les fenêtres sont fermés, et nous fumons. Conséquences :

- *Nous* sommes limités en CO_2 à émettre, ce n'est plus une question d'argent !
- *Nous* avons déjà émis 70 % de notre budget CO_2 du siècle ; donc ?
- tout CO_2 émis par un individu impacte la totalité des habitants de la pièce ;
- il n'y a rien de symbolique là-dedans, c'est simplement une question de santé publique ;
- c'est intellectuellement à la portée de tous, y compris des plus riches, des économistes, des journalistes, des ministres…
  et des sportifs.